



Cédric Cagnazzo, Directeur de Vectur SA, Bussigny-près-Lausanne

HM : Que signifie pour vous le système de milice ?

CC : C'est un modèle qui fait la Suisse. A priori on pense à l'armée ou à la politique. Pour ma part, la vie associative fait également partie du système de milice. Cela permet non seulement un bon équilibre entre théorie et pratique. Chacun de nous, apporte son expérience. Sans système de milice, les coûts exploseraient ou les laissés pour compte augmenteraient. Les miliciens sont engagés et la motivation élevée.

HM : La fragilisation du système de milice est-elle un risque pour la prévention des accidents et la protection de la santé ?

CC : Dans tous les domaines la fragilisation du système de milice est un risque, comme expliqué ci-dessus. Lorsque l'on s'engage ou l'on est engagé en milicien, on récupère une responsabilité auprès des personnes et des institutions pour lesquelles l'on sert. Ce qui fonctionne bien en Suisse, c'est la base, qui est sur le terrain, qui amène les idées, les projets ou les actions vers les institutions. Et non l'inverse. C'est pour cela que le système de milice doit se perpétuer.

HM Comment encourager les entreprises et les employés à s'engager comme milicien dans les milieux associatifs ?

CC : Principalement par l'exemple. Le patron, si lui-même est engagé comme milicien, il sera plus aisé aux employés de s'investir.

12.04.23, Interview de Henri Mathis, Porte-parole ad interim de la SSST.